

GALERIE ALINE VIDAL

herman de vries

le travail d'herman de vries a toujours été étroitement lié à la contemplation de la nature, bien qu'il se soit exprimé, dans les années 50 et 60, dans un langage pictural radicalement abstrait : par son travail dans un laboratoire de biologie, il connaissait l'usage des tables aléatoires et la signification du hasard dans les processus naturels et il appliqua ces tables à une sorte de théorie du jeu portant sur la répartition sur la toile de quelques formes de base, préalablement choisies.

c'est en 1970, à la suite de voyages en inde et aux seychelles, que son travail prend une nouvelle tournure. Sans délaisser les manifestations du hasard, il choisit d'y introduire des formes de la nature plutôt que des unités abstraites. il commence alors un travail de réflexion sur l'évolution du paysage contemporain, urbain ou rural, et développe parallèlement sa propre philosophie qui trouve un point d'ancrage dans le tractatus logico-philosophicus de wittgenstein, mais aussi dans la philosophie orientale ou la poésie.

passionné de botanique et de recherche scientifique, il utilise sa connaissance des plantes pour les mettre en relation avec les différentes cultures du monde, s'appliquant à démontrer l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature, plus capitales encore que le langage, par leur appréhension, qui est une valeur humaine universelle.

pour conserver cette notion d'universalité, herman de vries a une approche presque mystique du paysage comme espace protégé, propice à la liberté d'épanouissement s'il est exempt de toute intervention humaine par des semis ou autres plantations qui refoulent la nature même. son travail s'inscrit ainsi à la fois dans son époque et dans une tradition européenne de conflit entre la civilisation et la nature.

en tant qu'artiste, il ne cherche en effet jamais à "oeuvrer" pour le paysage. il considère l'art dans la nature comme tout à fait superflu et ne peut ni ne veut l'enrichir ou l'améliorer. selon lui, l'homme ne doit avoir recours à l'art que s'il a laissé auparavant sur le paysage l'empreinte trop marquée de la civilisation. l'art agira alors comme un onguent.

"les sanctuaires" de la nature ont justement pour but de protéger de la main de l'homme des morceaux de paysage qui doivent se suffire à eux-mêmes et suffire à l'homme en tant que tels, sans ajouts de sa part. ces espaces respectés et protégés laisseront à nouveau la nature prendre le dessus, opérer des changements porteurs de hasards et de vie. ces mouvements induiront de nouvelles expériences, démontrant ainsi la pérennité de la vie.

il n'existe à l'entrée des sanctuaires, aucun texte ou explications à l'attention du promeneur, l'avertissant du projet d'herman de vries. ainsi, chacun est libre de passer à côté sans rien voir, ou d'y développer sa propre réflexion. seule, parfois, une phrase extraite de sa philosophie ou de sa poésie est gravée dans la pierre, comme un indice.

ces sanctuaires restent donc un défi face au développement de notre civilisation, qui menace sans cesse le paysage naturel.

dans son atelier, herman de vries inventorie des éléments naturels recueillis au hasard de ses recherches, de ses voyages : collections de pierres, de feuilles ou de fleurs, frottages de carrés de papier avec des terres de toutes provenances, aux couleurs les plus diverses, choisis non pas en fonction de critères esthétiques mais suivant leur origine topographique.

il nous permet ainsi de voir, presque de découvrir, ce que chacun considère comme un dû. et là encore, il témoigne de sa volonté de travailler dans un esprit de rapprochement et de fusion entre l'orient et l'occident, nous montrant qu'en deux points opposés du globe, la couleur de la terre peut être la même, et que le sol d'une région renferme parfois une gamme de couleurs infinie. son travail développe alors une réflexion critique sur les contextes sociaux qui ne tiennent jamais compte de cette philosophie à la fois identitaire et communautaire, dans un monde pourtant de plus en plus préoccupé par son environnement.

herman de vries

végétation et art

10 thèses

- il convient d'aborder les manifestations du vivant en respectant le message qui leur est propre.
- la nature est notre réalité primaire. l'appréhension de la nature est une valeur humaine universelle. la végétation est la base de toute autre vie.
- dans l'art la nature devient révolution.
- les bonsaïs, les arbres ou les plantes bridés et déformés ne sont pas de l'art mais une perversion.
- pour mettre en oeuvre la végétation ou les plantes dans l'art, il faut à l'artiste une connaissance approfondie des éléments avec lesquels il travaille.
- faire se rejoindre plantes et art est un défi à l'art.
- dans la nature, l'art est totalement superflu. l'art ne peut rien ajouter d'essentiel à la nature. les messages de la nature sont parfaits.
- le fait de promouvoir le retour à des conditions naturelles peut constituer un acte artistique.
- quand on pense à ce que la nature ferait sans l'intervention de l'homme, un parc doit généralement se contenter de n'être qu'une nature appauvrie par la civilisation.
- c'est dans la végétation se développant à l'état naturel et nulle part ailleurs que nous pouvons aborder de façon aussi optimale les idéaux du zen tels qu'asymétrie, simplicité, spontanéité, absence de formalismes extraordinaires sont les terrains laissés à l'abandon, les terrains vagues où armoise, mûres et chardons prennent possession de la friche.